

10 Décembre 2013

Jeu de Paume



Erwin Blumenfeld (1897-1969)

Nous étions 12 à nous retrouver sur la terrasse du jardin des Tuileries, devant l'entrée de ce beau musée du « Jeu de Paume ». Un soleil magnifique et une lumière de froid hivernal nous ont accueillis.

Ce n'est qu'en 1919, alors exilé volontaire aux Pays-Bas, qu'il commence à s'intéresser à la photographie, et surtout aux possibilités artistiques offertes par les expérimentations en laboratoire



Cet autoportrait est la plus ancienne photographie de Blumenfeld. Son oncle lui avait fait cadeau, lorsqu'il avait 10 ans d'un appareil 9 x 12, lentille ultra rapide, verre dépoli, châssis métallique.

« Le format 9 x12 me passa si bien dans le sang qu'il devint ma dimension ».

Il se tourne délibérément vers l'expérimentation dès les années 1930. Le matériel léger et maniable apportaient leur contribution au foisonnement d'idées et une recherche qu'il poursuivra constamment à travers portraits et nus.

Dos. Solarisation Paris 1937. La chambre noire est son univers Il y combine, comme ici, la pose classique et l'alchimie moderne de la solarisation.



Sa photographie est marquée par l'utilisation d'une importante palette de procédés techniques en chambre noire : solarisation, surimpression, combinaison de positifs et de négatifs, cristallisation par séchage du négatif au réfrigérateur.

Un voile mouillé et translucide en offre au regard les formes tendues.

Des jeux de lumière, des juxtapositions de couleurs ou la superposition de formes à la manière des cubistes en déconstruisent les reliefs. Cette représentation éloigne le corps, le rend inaccessible.



S'inspirant des peintres cubistes, il conçoit ici, à travers une mise en scène complexe, une image déroutante. Tête, buste et bras sont dissociés, s'opposent par leurs orientations. Leurs contours sont repris par des reflets lumineux.

Photographie en noir et blanc solarisée. La composition fait intervenir la répétition du même motif, un même visage soumis à des jeux d'éclairage laissant chaque fois une moitié différente dans l'ombre.



Virage bleu 1944

New York

En 1938, il reçoit la visite de Cécil Beaton, grand nom de la photographie de mode, qui l'aide à obtenir un contrat avec le *VOGUE* français. Il part pour New-York et en revient avant le déclanchement de la guerre, en 1939. Interné en 1940, évadé en 1941.



Octobre 1938 « Vogue »

1938 Rencontre avec Cécil Beaton

C'est à New-York où il vivra et travaillera jusqu'à sa mort que son étonnante carrière de photographe de mode très convoité et fort bien rétribué prend vraiment son envol. photographique et de couvertures pour divers magazines. Il commence à toucher à la couleur.

En 1933, selon son autobiographie, Blumenfeld réagit à l'accession au pouvoir d'Hitler en Allemagne par le biais d'un photomontage.



Cette photo, la plus célèbre, symbolise et prédit la déshumanisation du personnage. Il associe plusieurs négatifs : un crâne et un portrait du dictateur, pour réaliser une seule et même image.

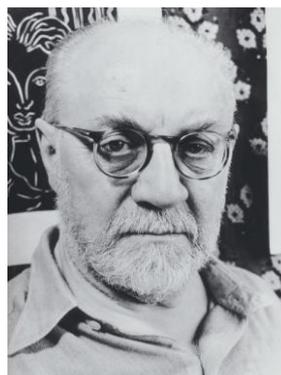
Arrivé à Paris en 1936, ses premières photos sont des portraits.



L'œil de biche. Vogue 1950



Vogue 1954 Manteau espagnol



Matisse 1937



Natalia Pasco (à la Raphaël) 1942



Vogue 1950 Femme avec ombrelle



Voile Bleu 1951



Marlène Dietrich 1954

Son autobiographie commencée dans les années 1950, est achevée en 1969, mais ne sera publiée qu'en 1975, suivi de « *Mes 100 meilleures photos* » édité à titre posthume en 1979.

Photos et textes de [Michel Métayer](#)

Mise en page : [Jeannine](#)